

une espèce de nouvel an. Aussi nous le considérons comme légitime !

* *

Vous savez plus ou moins ce que c'est qu'un voyage? Quand on parcourt une province anglaise, on s'attend à faire, tout naturellement, peu de connaissances sur les trains. Par bonheur j'ai fait la rencontre, et c'est la seule fois en pareille circonstance, d'un de ces bons Anglais qu'on aime à voir, homme cultivé, gentil, affable et courtois. Nous conversâmes sur plusieurs sujets et avant tout sur la politique actuelle, le caractère et les différents types européens ; c'était un de ces hommes qui connaissent un peu de tout, et il avait fait de minutieuses observations sur la nation française. Il avait visité la France.

Comme il avait été lui-même étudiant, il me raconta les usages de son temps analogues aux nôtres. Il avait étudié à

Edinbourg et rappela devant moi avec un plaisir visible les naïfs amusements athlétiques des universités de la Haute-Ecosse. Il se souvenait de ce proverbe, si populaire parmi nous aujourd'hui, que ses professeurs se plaisaient, sans doute, à répéter: "Travaillez, travaillez, c'est le fond qui manque le moins"... Il n'y a rien de plus vrai que ce proverbe-là, mais, pour plusieurs, souvent, très souvent ce sont les fonds qui manquent le plus.

J. A. SAVIGNAC.

P.S.—Nous serions très obligés au comité de publication de la société philosophique et littéraire, de notre collège, si l'on daignait nous accorder un imprimeur initié à la langue française, cela éviterait une foule de fautes typographiques que la rédaction déplore. En attendant nous prions nos lecteurs de bien vouloir les excuser.

J. A. S.